Mondialisation.ca
Centre de recherche sur la mondialisation

La marchandisation du sacré : L'heure est à la résistance au laminoir néolibéral

Par Chems Eddine Chitour
Mondialisation.ca, 22 décembre 2018

Thème: Économie, Histoire, société et culture

« Le discours capitaliste, c'est quelque chose de follement astucieux, ça marche comme sur des roulettes, ça ne peut pas marcher mieux. Mais justement ça marche trop vite, ça se consomme. Ça se consomme si bien que ça se consume » ... Lacan *philosophe*

La proximité avec les fêtes de Noël nous donne l'opportunité de faire le point sur la façon dont un événement majeur pour l'espérance de plus d'un milliard de chrétiens – la naissance du Christ – a, au fil des centaines d'années, été détourné de son essence originelle pour devenir en définitive un événement festif païen qui a une saveur particulière avec son hold-up par la mondialisation néolibérale qui en a fait une source de profit. Il en est de même de la symbolique du pèlerinage pour les musulmans devenue une entreprise du business qui fait engranger à l'Arabie Saoudite plus de 50 milliards de dollars pour son tourisme religieux où tout est mis en œuvre pour dépouiller d'une façon consentante le pèlerin

On sait que en effet que le rouleau compresseur néo-libéral s'attaque aux identités et aux espérances religieuses. Nous allons dans ce qui suit décrire quelques fait qui illustrent cet engouement pour l'éphémère à propos du pèlerinage à la Mecque et à propos de l'invention du Père Noël La résistance à une mondialisation laminoir D'une célébration chrétienne, Noël est devenue une fête qui dépasse largement la naissance du Christ. Beaucoup de pays tentent de résister à ce tsunami à la fois matérialiste mais aussi fossoyeur des identités et des religions au profit d'une religion profane matérialiste le money –théisme ce Dieu de l'argent protéiforme. Il en est aussi de certains pays musulmans qui y voient une concurrence du christianisme pour voler des ouailles sous un prosélytisme rampant qui peut ramener des brebis par l'intermédiaire de cette fête considérée à tort comme étant un attribut de l'Eglise alors qu'elle est née il y a seulement quelques siècles.

La Mecque: entre la cité de Dieu et la cité des hommes

On sait que le néo-libéralisme n'épargne ni les identités ni les espérances religieuses. Selon la tradition musulmane, La Mecque est une cité choisie par Dieu comme «bénédiction et direction pour les mondes». En cela, elle est la «mère des cités» et le «nombril de la terre». Mais elle est aussi une création des hommes, qui ont fait d'elle, au fil des siècles, ce qu'elle est aujourd'hui. Restait à en écrire l'histoire. C'est à quoi s'est attaqué, nous dit Ruth Grosrichard directrice de recherche au CNRS Ziauddin Sardar, intellectuel britannique, et musulman d'origine pakistanaise, dans son Histoire de La Mecque, de la naissance d'Abraham au XXIe siècle, publiée aux éditions Payot.

> « Pour ériger ce «clinquant architectural», écrit-il il aura fallu détruire quelque 400 édifices, soit 95% de l'héritage millénaire de la ville. La Mecque est, depuis plus de 80 ans, la chasse gardée de la dynastie saoudiennne qui en a fait l'instrument de sa légitimité politique et religieuse, et a choisi, écrit l'auteur, d'agir comme si cette ville «n'avait ni préhistoire ni histoire avant Mahomet, ni histoire après lui». En 1973, cette volonté d'effacer toute trace du passé a conduit l'Etat saoudien à raser au bulldozer des quartiers entiers qui abritaient des sites historiques, anéantissant du coup un irremplaçable patrimoine culturel. Et ce n'était pas fini: en 2005, la mosquée Bilâl, probablement édifiée à l'époque du prophète Mahomet, est démolie sous un prétexte purement sécuritaire: elle jouxtait le palais du roi Fahd; en 2010, la maison supposée de Khadija, première épouse du prophète, se voit recycler en un bloc sanitaire, au sein d'un luxueux complexe résidentiel, Makkah Clock Royal Tower.» (1) (2)

La Mecque d'aujourd'hui: une Las Vegas des sables

«La Mecque d'aujourd'hui, poursuit Sadr, est la quasi-propriété privée de la monarchie saoudienne originaire du Najd (région centre de l'Arabie). A partir des années 1970, celle-ci livrera « Oum el Quora » «la mère des cités» à des spéculateurs immobiliers et à des entrepreneurs avides, dont le fameux clan Ben Laden. La mosquée sacrée elle-même est atteinte par ce gigantisme: «La cité comptait un nouveau Dieu: l'argent. La manne pétrolière semblait consumer La Mecque», déplore Sardar en comparant ce développement débridé à celui de Houston et de Las Vegas. (…). Ce qui amène l'auteur à conclure que les événements qui s'y produisent sont un concentré de la condition des musulmans du monde entier et des difficultés qui sont les leurs: «Quand la ville sainte, coeur de l'islam, est souillée, polluée, culturellement aride et envahie par la corruption, le reste du monde islamique ne s'en sort guère mieux.

Du point de vue architectural et patrimoine, on s'étonne et on est scandalisé par les destructions archéologiques de Daesh. L'exemple vient de la famille saoudienne, il est à bien des égards édifiant: «Les villes saintes de La Mecque et de Médine n'ont pas échappé au puritanisme wahhabite. Iconoclaste au point de se méfier des vieilles pierres, ce courant religieux s'est appliqué à détruire la majeure partie de leur patrimoine architectural.

> « Quand les talibans avaient détruit les statues des deux bouddhas à Bamiyan en Afghanistan, le monde entier s'en était ému », rappelle Al-Quds Al-Arabi. Or le fondamentalisme islamique ne s'en est pas seulement pris aux symboles d'autres religions, mais également aux vestiges de l'histoire musulmane elle-même: « En Arabie saoudite, on peut estimer que près de 90% des vestiges islamiques ont été détruits par le courant wahhabite, y compris des mosquées, des écoles et des tombes. Quand, en 1924, le roi Abdelaziz ben-Saoud a occupé la ville de La Mecque, l'une des premières choses qu'il ait faite fut de détruire le tombeau de Khadidja l'épouse du prophète (…)La demeure d'Abou Bakr , le premier calife de l'Islam a fait place à un… hôtel Hilton » (3)

La manne religieuse pour conforter un régime moyenâgeux avec l'indulgence de l'Occident

La curée n'a pas de limite pour dénaturer la Mecque et lui faire perdre sa dimension transcendante pour les musulmans Une première tranche de travaux, de 2002 à 2012, a donné naissance à un complexe de gratte-ciel, dominé par une tour de 601 mètres abritant un hôtel et surmontée d'une horloge six fois plus grande que celle de Big Ben.

> «Selon les prévisions de l'Institut du Serviteur des Lieux Saints pour les Etudes sur le pèlerinage, le total des flux financiers qui seront générés en Arabie saoudite par le Hadj à l'horizon 2015 s'élèveraient à plus de 34 milliards de dollars, soit le double des profits tirés de cette opération durant ces deux dernières années. L'estimation en question est faite à base d'un calcul, la dépense moyenne par haj s'élèverait à 1906 dollars, tout compris. Officiellement le nombre total des pèlerins «autorisés» a atteint l'an dernier 3 millions. Mais il faudrait y ajouter de nombreux autres croyants venus des différents coins d'Arabie saoudite et d'ailleurs portant ainsi les effectifs totaux à pas moins de 4 millions de hajs, selon certaines estimations. Alors qu'entre Hadj et Omra, le nombre total des visiteurs peut dépasser annuellement les 12 millions et devrait atteindre les 17 millions à l'horizon 2025. Par ailleurs, il est noté que l'industrie du pèlerinage représenterait 50 milliards de dollars pour le royaume saoudien, soit le deuxième pôle de recettes financières après le pétrole.» (4)

Il existe 276 hôtels à La Mecque. Le site propose même des circuits touristiques. On annonce aussi que le site de La Mecque, verra l'ouverture en 2017 du plus grand hôtel du monde. Le complexe hôtelier, dénommé Abraj Kudai, proposera 10 000 chambres et suites sur 60.000 m². L'édifice, d'un coût de 3,5 milliards de dollars, sera bâti à 2,2 km du plus grand lieu de culte musulman du monde, la mosquée Masjid al-Haram, et battra le record détenu par The Venetian à Las Vegas. Les familles musulmanes les plus fortunées seront invitées à réserver dans l'établissement, où elles pourront se rendre via notamment les 12 héliports présents sur les douze tours de l'hôtel, dont dix abriteront des chambres quatre étoiles et deux, des suites cinq étoiles. Plusieurs étages seront réservés à la nombreuse famille royale saoudienne. (1)

L'image de l'Islam qu'en donne ces potentats du Golfe est à des années lumières du vrai Islam. A titre d'exemple l'Islam maghrébin tolérant n'a rien à voir avec cet islamiste qui a fermé la porte de l'Ijtihad (l'effort dans la connaissance), il y a de cela mille ans.

La marchandisation du divin

Comme on le voit, l'islam, à l'instar des autres religions, n'échappe pas à la marchandisation du sacré. La marchandisation du sacré y voit une autre manne inépuisable, l'essentiel est de donner au pèlerin ce qu'il veut avec en plus un supplément d'âme pourvu qu'il ait les espèces sonnantes et trébuchantes. Nous nous souvenons en effet tous de la *comédie humaine* chère à Balzac même dans le sacré concernant ce qu'on appelait les indulgences du pape vendues par le moine Tetzel tout ceci pour financer la décoration des plafonds de la chapelle Sixtine par Michel Ange Plus on payait plus on pouvait être absous pour les pires abominations Ce qui a amené Luther à écrire (en latin : *Disputatio pro declaratione virtutis indulgentiarum*), « La Dispute sur la puissance des indulgences » plus connue sous le nom des 95 thèses qui ouvrit la voie au protestantisme.

> «Pour Lionel Obadia: auteur de l'ouvrage La marchandisation de Dieu. (Edit du Cnrs). L'approche économique du fait religieux est un domaine émergent (…) On peut considérer Adam Smith comme le précurseur en la matière, notamment sa Théorie des sentiments moraux, où il étudie l'influence de la religion et des croyances sur l'économie. Mais la figure tutélaire de l'économie des religions, c'est évidemment Max Weber, pour son Introduction à l'éthique économique des religions universelles, où il tente de reconstituer les liens que chaque grande religion a entretenus avec l'économie, ouvrant la voie à une modélisation économique des comportements religieux. C'est la mondialisation qui est aujourd'hui le facteur déterminant. Rien d'étonnant à cela car c'est à la

> fois au capitalisme et à l'expansion religieuse que la mondialisation a le plus massivement profité. mondialisation et expansion du religieux se sont vite rencontrées, par exemple dans la montée en puissance de la finance islamique ou l'apparition d'une «finance chrétienne». (5)

L'histoire commence avec la naissance du Christ

On sait après les études d'un moine obscur, Denys le Petit que le Christ n'est pas né le 25 août qui correspond en fait à la fête du *sol invictus*(victoire du soleil) date à partir de laquelle le jour est plus long que la nuit des païens et que l'Eglise s'est approprié pour espérer convertir ces païens. Le Christ toujours selon Denys le Petit, serait né 5 ou 6 ans avant la date officielle décrétée par le pape Grégoire pour l'avènement du christianisme. Nous sommes vraisemblablement en l'an de grâce 2024 et si l'on veut fêter l'anniversaire du Christ on serait mieux inspiré du côté de la période des semailles. En ce qui concerne le Père Noël et la fête y afférente. C'est une invention récente comme je l'ai écrit, à la fois de l'Eglise et plus tard du libéralisme sauvage en la personne du saint Nicolas barbu en tenue rouge comme l'a imposé depuis près d'un siècle Coca Cola. Dans le plus pur aspect de la marchandisation du divin.

L'invention du Père Noël

Mieux encore, d'autres auteurs indiquent que le Christ ne serait pas né un 25 décembre, mais en automne. Nous lisons :

« Existe-t-il des preuves bibliques que la naissance de Jésus-Christ a eu lieu en automne et non pas un 25 décembre ? Il en existe plusieurs. La date exacte n'est pas connue bien que les preuves indiquent qu'elle aurait eu lieu en automne. Alors qu'il n'existe aucune preuve de la naissance du Christ un 25 décembre, il en existe de nombreuses indiquant une naissance tôt à l'automne. » L'un des marqueurs des fêtes de Noël est justement le Père Noël. Qu'en est-il exactement ? Bien que la tradition du Père Noël ait des origines en Europe du Nord, il est popularisé aux Etats-Unis au XIXe siècle. La première mention du « Père Noël » en français est trouvée en 1855 sous la plume de George Sand (on parle avant plutôt du bonhomme de Noël ou du petit Jésus). Qu'il soit appelé *Father Christmas ou Santa Claus* en anglais, *Weihnachtsmann* en allemand, ou Père Noël, sa fonction principale est de distribuer des cadeaux aux enfants dans les maisons pendant la nuit de Noël du 24 au 25 novembre.» (6)

Martyne Perrot écrit à ce sujet : « Si certains ne savent pas très bien ce que l'on fête à Noël, nul n'ignore le Père Noël, figure emblématique de la société de consommation. Le Père Noël a une longue histoire, associée à la fête de Noël. « Noël » a deux étymologies possibles : l'une adoptée par les chrétiens en liaison avec la naissance de Jésus ; l'autre en relation avec la célébration du solstice d'hiver, les Saturnales romaines et le culte du dieu Mithra. La généalogie du Père Noël commence au IVe siècle avec l'évêque saint Nicolas. Devenu au XVIIe siècle le fournisseur de cadeaux des enfants aux fêtes de fin d'année, il se dédouble avec l'apparition du Père Fouettard, son négatif aux noms multiples. » (7)

> « Le Père Noël n'a pas eu la vie facile ! La Réforme et la Contre-Réforme catholique abolissent saint Nicolas au profit de « l'enfant Jésus », puis c'est le « Bonhomme Noël » laïque qui apparaît. Martyne Perrot décrit l'immigration en France du Père Noël-Saint Nicolas, par l'Alsace et la Lorraine à la fin du XIXe siècle d'abord, puis par les États-Unis, où les émigrants hollandais l'ont

> emmené au XVIIe siècle, et d'où il revient après la Seconde Guerre mondiale, redessiné par le matérialisme américain et Coca-Cola… En 1931, Coca-Cola l'utilisa comme argument publicitaire. Les couleurs rouge et blanc de la marque fixèrent l'uniforme du Père Noël contemporain. Le Père Noël s'impose enfin, même si, en 1951, il est pendu et brûlé à Dijon par des autorités ecclésiastiques ! Prétextant une « paganisation inquiétante de la fête de la Nativité, détournant l'esprit public du sens proprement chrétien de cette commémoration, au profit d'un mythe sans valeur religieuse ».(7)

Le père Noël : Un superman futé

> « En tout cas, s'il existe, lit-on dans la contribution suivante, des mathématiciens ont montré combien il aurait la vie dure, ce vieil homme barbu. Si on compte qu'il y a 378 millions d'enfants dans le monde qui attendent avec impatience le 25 décembre avec en moyenne 3,5 enfants par foyer dans le monde, on arrive à 91,8 millions de maisons. C'est là le nombre de descentes à réaliser pour le Père Noël, en supposant qu'il y ait bien au moins un enfant sage dans chaque maison… Or, pour bien faire cela, Santa Claus dispose de 31 heures en supposant qu'il voyage d'est en ouest et que son traîneau suit les fuseaux horaires. Il doit donc faire 822,6 descentes de cheminée par seconde, ce qui lui laisse approximativement plus de 0,001 seconde pour distribuer les cadeaux dans chaque maison. Mais le Père Noël n'est pas le seul à être éprouvé. »(8)

> « Les rennes ont eux aussi fort à faire ! Si on estime que les maisons sont éloignées les unes des autres de 1,2 km en moyenne, le voyage total est de plus de 120 millions de km. En 31 heures, cela suppose une vitesse supérieure à 3,8 millions de km/h, soit 1 050 km par seconde environ. Les rennes devraient donc galoper en l'air à Mach 3000 ! (…) En estimant que les cadeaux de chaque enfant pèsent 900 grammes, la charge totale emmenée serait de 321.300 tonnes. Un renne normal ne pouvant tracter plus de 136 kg, il faudrait donc un attelage de quelque 2.360.000 rennes normaux. Mais on le sait bien, les rennes du Père Noël sont des rennes magiques… A supposer qu'ils puissent transporter dix fois plus que les autres, ils ne seraient plus que 236.000 dans l'attelage. Reste la résistance dans l'air qui ne peut être éludée. En effet, 321.300 tonnes voyageant à 3,8 millions de km/h nous donne une résistance de 14,3 milliards de trilliards de joules d'énergie pour les rennes placés en tête de cortège. Bref, là encore, à moins de poils magiques ignifugés, les pauvres animaux seraient réduits en poussière et l'ensemble de l'attelage serait consumé en 0,00426e de seconde. Conclusion : si le Père Noël existe, il est vraiment, vraiment magique. »(8)

Une solution consiste à admettre qu'avec son expérience et son air futé, le Père Noël a su développer pendant l'année des dépôts dans chaque grande ville, et utiliser Internet, en s'alliant avec les parents. Il n'y a pas un Père Noël, mais un million, il a peut-être recours à une technologie extraterrestre pour se cloner. Les rennes ne sont pas vraiment des rennes, mais des robots. Avec une propulsion antigravitationnelle. Il peut être partout en même temps.

La résistance « identitaire » chinoise au « Noel néolibéral »

C'est un fait que le néolibéral n'a rien a voir avec le Noel des cœurs celui de l'apaisement du ressourcement spirituel de l'humilité de l'homme en face du mystère. Il n'y a rien de tout cela dans ce siècle de la civilisation occidentale du toujours plus, de « l'ébriété « consumatrice » où on tourne le dos à la dimension symbolique devenus des

consommateurs sous influence, le néolibéralisme sous un discours soft vous incite à dépenser et surtout à ne pas penser

> « Noêl lit on sur Slate est désormais une période commerciale et culturelle, davantage représentée par le Père Noël et des sapins décorés que par la messe de minuit. Ce mastodonte de soft power se propage donc dans les pays qui n'ont pas de tradition chrétienne. Les Japonais par exemple, célèbrent le 25 décembre en allant au KFC. Toutefois, au moins un pays essaye par tous les moyens d'endiguer la contagion. Xi Jinping voit dans cette fête une influence occidentale indésirable. Pourtant La Chine est le premier fabricant de décorations de Noël Depuis quelques années, Xi Jinping, mène une politique identitaire forte en exacerbant le nationalisme et en rejetant les influences occidentales dans le pays. Cette politique se traduit par exemple par un rejet des arts martiaux modernes au profit du kung-fu traditionnel. En Chine, Noël souffre en plus des restrictions imposées contre les libertés religieuses ».(9)
>
> « Pourtant c'est la Chine qui alimente et participe à la fièvre acheteuse du mois de décembre. Toutefois, justement tout cela ne semble pas suffisant pour tenir le pays à l'écart de la magie de Noël. D'après Bloomberg, la fabrication de décorations de Noël est un gigantesque marché de 5,6 milliards de dollars pour la Chine. À titre d'exemple, justement 90% des décorations de Noël importées aux États-Unis viennent de Chine. Et on ne parle même pas de tous les cadeaux manufacturés dans le pays. Aussi, malgré les efforts du gouvernement, la célébration de fin d'année est de plus en plus populaire chez les habitants et les habitantes. Pour le constater il suffit de se tourner vers Rovaniemi, la ville du Père Noël. Cette ville finlandaise de Laponie du nord abrite un village touristique entièrement dédié à la fête de Noël. D'après Visit Rovaniemi, la société qui y organise le tourisme, le nombre de touristes chinois est passé de 3.300 en 2010 à 32.349 l'année dernière. Et des centaines de lettres d'enfants écrites en chinois s'entassent dans le bureau de poste de la ville. »(9)

On le voit Elle ne veut pas de Noel libéral chez elle mais elle alimente l'utopie L'expression : «*Not in my backyard!*» « Pas dans mon jardin. » de Rex Tillerson, le patron du géant pétrolier Exxon Mobil, le producteur du gaz de schiste ailleurs et qui ne veut pas des gaz de schiste chez lui » s'applique à souhait .Les adeptes du gaz de schiste en Algérie devraient y réfléchir à deux fois.

Un autre exemple est donné par la lutte de l'Eglise pour combattre une fête païenne : Halloween importée du temple du libéralisme, concurrençant la fête de Noël. L'Eglise crée, pour la circonstance, un slogan : « Holy Win ! », « le sacré vaincra ! » Il n'a pas vaincu.. mais la fête ne fait plus recette pour d'autres motifs qui n'ont rien de religieux Même en Algérie nous avons à l'occasion du Mouloud un ersatz du néolibéralisme en l'utilisation des pétards. Un marché informel évalué à plusieurs milliards de Da que les pouvoirs publics essaient en vain d'une façon soft en mettant en exergue les risques d'accident. Comme par magie cette année le commerce a diminué en intensité Il semblerait que le mérite serait du à une fetwa qui a fait que la crainte du châtiment suprême a été plus efficace que l'injonction citoyenne.

Conclusion

Noël, Halloween, tout est bon pour le néolibéralisme pour extraire de la valeur quand bien même il s'agit de l'espérance de milliards d'individus Cette décadence planétaire des valeurs et de la dignité humaines est due aux dégâts du néolibéralisme dans sa réussite

d'imposition d'une nouvelle civilisation virtuelle qui, on l'aura compris, se construit sur les décombres de la civilisation humaine telle que nous la connaissons depuis les premiers villages édifiés, il y a 10.000 ans en Irak. Le néolibéralisme ne laisse pas intact l'individu. On comprend que les individus rendus fragiles par un quotidien sans perspective deviennent des proies consentantes du marché. Ils s'accrochent à tous les ersatz de plaisir en oubliant leur dimension symbolique. Le néolibéralisme ne se contente pas d'imposer sa vision du monde à la fois par la science et la force, il s'attaque aussi aux identités

Cette désymbolisation du monde mise en évidence par Dany-Robert Dufour, est en train de pénétrer en profondeur le tissu social. A juste titre, la mondialisation et le néolibéralisme peuvent être tenus pour responsables de cette débâcle planétaire. Nous vivons, écrit Dany-Robert Dufour, une époque où le plaisir est devenu une priorité, où les carrières autrefois toutes tracées se brisent sur l'écueil de la précarité, la vie à deux ressemble de plus en plus à un CDD. Par ailleurs, on peut citer comme autre perturbation inédite, le développement de l'individualisme, la diminution du rôle de l'Etat, la prééminence progressive de la marchandise sur tout autre considération, le règne de l'argent, la transformation de la culture en modes successives, la massification des modes de vie allant de pair avec l'individualisation et l'exhibition des paraître, l'importante place prise par des technologies très puissantes et souvent incontrôlées, comme l'Internet et ses dérivés sont, en définitive, autant d'éléments qui contribuent à l'errance de l'individu-sujet. » (9) (10)

> « En définitive, écrit le philosophe Dany Robert Dufour sous les coups de boutoir de la post-modernité, la civilisation telle que nous l'avons connue risque de disparaître rapidement. On ne devrait cependant jamais oublier que des civilisations millénaires peuvent s'éteindre en quelques lustres. Le néolibéralisme, est en train de se défaire de toutes les formes d'échanges qui subsistaient par référence à un garant absolu ou métasocial des échanges. Pouvons-nous laisser l'espace critique, si difficilement construit au cours des siècles précédents, se volatiliser en une ou deux générations ? ». (11)

Faut-il croire à tout prix au Père Noël au XXIe siècle ?

A l'autre bout du curseur, les partisans de la dimension symbolique et humaniste de ressourcement chrétien qui y trouvent des raisons de croire au Père Noël. Chantal Dupille écrit ces mots frappés de bon sens :

> « Noël ! Fête de Mâmon, de la bombance, de la (sur)consommation, du gavage des gens et des oies, de la débauche, de la tentation ! Comme on est loin du sens originel… je cite une lectrice, Rita Pitton : « Noël message éternel d'espérance, d'Amour, de fraternité » ! Jésus est né dans une étable, au milieu des animaux, il a vécu comme un SDF, sans toit, sans biens, sans vêtements de rechange…. et il a dit : « Heureux vous les pauvres ! »

Le Messie tant attendu n'a pas été reconnu par beaucoup : il était venu, lui le Prince de la Paix, sur un âne, pas sur le Veau d'Or. Mon Noël, c'est le foie maigre, ou plutôt la foi, c'est la sobriété en relation avec tous les pauvres de ce monde, c'est la solidarité avec les oubliés. Qu'y a-t-il de plus beau, ce jour-là, que de penser à ceux qui n'ont rien, et qui dans la rue, ignorés de tous, vivent plus cruellement encore cette journée d'abandon total ?(12)

Le mythe du Père Noël a la peau dure. Le marché s'est emparé de sa dimension matérielle. Plus largement, croire au Père Noël tient de la naïveté de celui qui ne veut pas grandir. La

douce naïveté fait dire aux enfants :

> « Moi, je sais que le Père Noël, c'est Papa ! »; « Faut il pour autant ne pas croire au Père Noël ? Pourquoi le Père Noël fait-il couler tant d'encre ?.(…) C'est également une période liée au mythe de la générosité. Durant cette période, c'est comme si le temps n'existait plus. Comme s'il s'établissait une « trêve » par rapport aux soucis humains. (…) Il faut donner la possibilité à l'enfant de rêver, de laisser parler son imagination. L'enfant aura largement l'opportunité de s'apercevoir que le monde n'est pas parfait. Donc laissez-lui le temps de rêver et de laisser libre cours à sa naïveté. Le Père Noël n'est pas un mensonge : c'est une légende, un mythe. De plus, l'enfant a besoin de cette période pour grandir. Jusqu'à 6 ans, il est dans une phase dite de la pensée magique. La limite entre le réel et l'imaginaire est floue. (…) Laisser la magie de Noël opérer. L'enfant a besoin de croire en des choses extraordinaires pour grandir. C'est une période assez courte qui prendra fin lorsqu'il sera âgé de 7 ans. » (13)

Conclusion

C'est dans l'histoire contemporaine des États-Unis, berceau du néo-libéralisme, qu'il faut chercher les origines du néolibéralisme. On est face à un État de plus en plus réduit dans sa surface mais de plus en plus renforcé dans ses structures de commandement. L'État Providence est mort de sa belle mort. Tous les acquis que les travailleurs se réduisent comme une peau de chagrin éclatée, voilà l'orientation que le néo-libéralisme veut imposer au sens de l'histoire. Le capital a horreur des frontières comme il a horreur des solidarités. le nouveau capitalisme cherche à démanteler toute valeur symbolique au profit de la seule valeur monétaire neutre de la marchandise. Puisqu'il n'y a plus qu'un ensemble de produits qui s'échangent à leur stricte valeur marchande, les hommes doivent se débarrasser de toutes ces surcharges culturelles et symboliques qui garantissaient naguère leurs échanges.

Sous les coups de boutoir de la post-modernité, la civilisation telle que nous l'avons connue risque de disparaître rapidement. On ne devrait cependant jamais oublier que des civilisations millénaires peuvent s'éteindre en quelques lustres. **Le formatage de l'individu** sujet consommateur sous influence, commence très tôt ; la télévision généralise dès l'enfance la confusion entre le réel et l'imaginaire, Le néolibéralisme ne vise pas seulement la destruction des instances collectives construites de longue date (famille, syndicats, partis, et plus généralement culture), mais aussi celle de la forme individu-sujet apparue au cours de la longue période moderne. Le rêve du capitalisme est de repousser le territoire de la marchandise aux limites du monde où tout serait marchandisable (droits sur l'eau, le génome, les espèces vivantes, achat et vente d'enfants, d'organes…GPA). Plus rien alors ne pourra endiguer un capitalisme total où tout, sans exception, fera partie de l'univers marchand : la nature, le vivant et l'imaginaire.

Partout dans le monde, on constate une fragilité du présent et une incertitude du lendemain. Le monde vit au rythme de la terreur et non pas à celui de l'apaisement. En Occident, espace repu et qui a bâti son développement sur les Sud épuisés et incapables de suivre le mouvement de la science et de la haute technologie La résistance à tout ce qui dégrade l'homme par l'homme, aux asservissements, aux mépris, aux humiliations, se nourrit de l'aspiration, non pas au meilleur des mondes, mais à un monde meilleur. Cette aspiration, qui n'a cessé de naître et renaître au cours de l'histoire humaine, renaîtra encore …

Le Père Noël est peut être l'un des derniers repères symbolique, même si à évidence il est devenu un produit marchand, nous croyons aussi qu'en ces temps de désenchantement, laissons les enfants continuer à rêver quelque soit la latitude. L'amère réalité les rattrapera toujours assez tôt. C'est peut être la seule déconstruction de la doxa occidentale à ne pas faire Rien à voir avec l'adulte et comme l'écrit Pierre Desproges : « L'enfant croit au Père Noël. L'adulte non. L'adulte ne croit pas au Père Noël. Il vote. » Tout est dit !

Professeur Chems Eddine Chitour

Ecole Polytechnique Alger

Notes

1.http://chemseddine.over-blog.com/2015/09/la-mecque-cite-de-dieu-ou-cite-marchande.html

2.Ruth
Grosrichard http://www.lemonde.fr/afrique/article/2015/08/28/la-mecque-entre-la-cite-de-dieu-et-la-cite-des-hommes_4739160_3212.html#S2xcyI1rRmq2CGXW.99

3. http://www.courrierinternational.com/revue-de-presse/2006/05/19/les-wahhabites-se-heurtent-aux-vieilles-pierres-de-la-mecque

4 http://www.algerie1.com/actualite/le-hadj-rapportera-plus-de-34-milliards-de-dollars-par-an/

5. http://www.franceculture.fr/emission-l-essai-et-la-revue-du-jour-la-marchandisation-de-dieu-revue-socio-anthropologie-2014-03-12

6.http://www.joyeux-noel.com/perenoel.html

7.Martyne Perrot http://www.evangile-et-liberte.net/elements/numeros/184/article8.html

8.http://www.maxisciences.com/no%ebl/quand-les-mathematiques-se-penchent-sur-l-039-existence-du-pere-noel_art28054.html

9.Dany Robert Dufour: L'Art de réduire les têtes. Editions Denoël, Paris. 2003.

10.Dany-Robert Dufour: Les désarrois de l'individu-sujet. Le Monde diplomatique. 02 2001

11.Dany Robert Dufour La fabrique de l'enfant «post-moderne». Le Monde Diplomatique 11.20.01

12.http://sos-crise.over-blog.com/article-mon-noel-ton-noel-notre-noel-113772996.html

13.http://leplus.nouvelobs.com/contribution/743786-faut-il-croire-au-pere-noel-ou-prevenir-son-enfant-de-cette-supercherie-commerciale.html

La source originale de cet article est Mondialisation.ca
Copyright © Chems Eddine Chitour, Mondialisation.ca, 2018

Articles Par : Chems Eddine Chitour

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site Mondialisation.ca sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de Mondialisation.ca en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

Mondialisation.ca contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca